

SOCIÉTÉ ROYALE BELGE
DE
GÉOGRAPHIE

FONDÉE A BRUXELLES LE 27 AOUT 1876

BULLETIN

Publié par les soins de M. J. DU FIEF, Secrétaire général

Vingt-cinquième année. — 1901

BRUXELLES

SECRÉTARIAT DE LA SOCIÉTÉ ROYALE BELGE DE GÉOGRAPHIE

116, RUE DE LA LIMITE, 116

1901

ALASKA⁽¹⁾

SITUATION, SUPERFICIE. — L'Alaska est situé entre 51° et 71° 30' latitude nord et 130° et 175° longitude ouest de Greenwich. D'après la carte au 1 300 000 dressée par le *U. S. Coast and Geodetic Survey*, sa superficie est de 590 884 milles carrés (1 530 330 kilomètres carrés). La cordillère de l'Amérique du Nord pénètre dans l'Alaska à son extrémité S.E. et suit la côte du Pacifique jusqu'aux îles Aléoutiennes. Au delà de ce système de montagnes et suivant sa direction générale, il y a une grande dépression occupée par le Yukon et ses affluents. Au nord du bassin du Yukon de nouvelles chaînes peu élevées séparent la vallée de ce fleuve de l'Océan glacial arctique.

RÉGION DU PACIFIQUE. — La région côtière du Pacifique est entièrement montagneuse et n'offre que de faibles parties

(1) OUVRAGES CONSULTÉS : HENRY GANNETT. *The General Geography of Alaska*, dans le *National Geographic Magazine*, 5, 1901. — *U. S. Geological Survey*. Annual Report 1898-1899. Part. VII. Explorations in Alaska in 1898. Washington. Government printing office 1900.

de terrain uni, malgré son développement de plusieurs milliers de milles. Presque partout le pays surgit des eaux à pic, sans former de rivage, et s'élève à une hauteur de plusieurs milliers de mètres. C'est une côte de fjords. Les îles sont séparées les unes des autres, en même temps que du continent, par des fjords, gorges profondes et étroites en forme d'U, dont le fond se trouve parfois à des centaines de mètres en dessous du niveau des eaux. Les fjords ont des ramifications de forme semblable, généralement situées à un niveau plus élevé, d'où leur nom de vallées pendantes. Dans cette région, les caractères du relief, les montagnes et les fjords, portent tous les traces de l'action glaciaire. La puissance d'érosion de la glace a été énorme. La quantité de matières solides emportées de tous les fjords du S.E. de l'Alaska peut être évaluée à des milliers de milles cubiques. Il n'y a pas longtemps que la glace a disparu des fjords, car l'érosion produite par les eaux est encore peu considérable. Cependant, le pays est extrêmement abrupt et la précipitation y est excessivement abondante, deux conditions essentielles pour porter au maximum d'intensité l'action érosive des eaux.

Des immenses glaciers qui, autrefois, couvraient la contrée, il ne subsiste plus que des fragments aux extrémités supérieures des fjords. Le nombre des glaciers qui se prolongent jusqu'au bord de la mer est relativement petit. Toutefois, dans leur état actuel, les glaciers de l'Alaska sont encore si étendus qu'ils ne sont surpassés que par ceux du Groënland et des terres antarctiques. Tous les glaciers de la Suisse réunis n'occuperaient qu'une faible partie du grand glacier de Muir que beaucoup d'autres égalent en grandeur.

Les chaînes de montagnes s'élèvent de plus en plus au fur et à mesure qu'elles s'avancent vers le N.W. Elles atteignent leurs points culminants près de la côte, dans la chaîne de Fairweather, à l'est de la baie de Yakutat (4 800 mètres) et

dans les monts Saint-Elias, à l'ouest de la baie de Yakutat.

Les sommets les plus élevés de la chaîne Saint-Elias sont les monts Saint-Elias et Logan qui ont plus de 5 400 mètres. Les chaînes qui longent la côte offrent de nombreuses interruptions occasionnées par les fjords et les rivières qui les traversent. Les principales de ces rivières sont : le Stikine, le Taku, le Chilkat et l'Alsek.

La côte, depuis Cross Sund jusqu'à Prince William Sund est relativement unie et peu complexe. Elle n'y possède qu'une grande baie, la baie de Yakutat. Jusque-là, elle est longée de près par la chaîne de Fairweather dont les flancs abrupts s'élèvent à des hauteurs variant entre 3 000 et 4 800 mètres. Elle est couronnée par une série de pics et ses deux versants sont recouverts par des glaciers.

La baie de Yakutat est profonde, creusée en forme d'entonnoir et elle pénètre jusqu'au cœur de la région montagneuse. Au N.W. de la baie, sur une étendue de plusieurs milles, le rivage est recouvert par le glacier de Malaspina qu'alimentent les eaux des monts Saint-Elias. Plus au N.W. s'étend une côte basse derrière laquelle se dressent de nouvelles montagnes. Ce sont les monts Chugatch formant le prolongement méridional des monts Saint-Elias. Elles contourment la baie de Prince William, pénètrent dans la presqu'île de Kenai ou elles sont appelées monts Kenai et se terminent au S.W. dans l'archipel de Kadiak. Ces montagnes s'élèvent en moyenne à 1 500 et 1 800 mètres au-dessus du niveau de la mer.

Prince William Sund est une grande baie au nord du golfe d'Alaska. Elle est située entre 60° et 61° latitude nord et 146° et 149° longitude ouest. Elle est limitée au nord et au N.E. par les monts Chugatch, à l'ouest par la péninsule de Kenai et au sud par de nombreuses îles dont les principales sont Kinghts, Montague, Latouche et Nuchek. Entre

ces îles se trouvent plusieurs passes navigables. Celles situées près de la côte sont entièrement montagneuses. Les nombreux fjords forment des ports naturels capables d'abriter les plus grands vaisseaux. Les plus importants au nord sont Port Fidalgo et Port Valdes de cinq à plus de six kilomètres de large et de 48 kilomètres de long. Au N.W. se trouve Port Wells.

L'intérieur de la baie forme un bassin presque entièrement entouré de terres, abrité au sud par les îles Nuchek et Montague. Elle est néanmoins exposée à de furieux coups de vent descendant brusquement des montagnes qui la bordent au nord et au N.E. et y atteignent jusqu'à 3 000 mètres d'altitude. Les sommets les plus élevés sont flanqués de glaciers dont plusieurs plongent dans la mer.

Prince William Sund ressemble au S.E. de l'Alaska par le caractère montagneux de ses côtes, la multitude de ses îles et de ses fjords et l'absence presque totale de terrain uni.

La côte de l'Alaska baignée par le Pacifique a une direction N.W. jusqu'au delà du mont Saint-Elias. A partir de ce point elle s'infléchit graduellement vers l'ouest. Au delà de Prince William Sund, elle se dirige vers le S.O. dans la péninsule de Kenai. Quand on dépasse la péninsule de Kenai on rencontre plusieurs îles montagneuses dont les plus importantes sont Afgonak (1538 kilomètres carrés) et Kadiak (9432 kilomètres carrés). Ces îles continuent la péninsule de Kenai au sud et sont séparées de la péninsule d'Alaska par le détroit de Shelikof. La cordillère qui longe la côte du Pacifique se continue par les monts Tordrillo et Chigmit à l'ouest de Cook Sund et par les monts Aléoutes dans la péninsule d'Alaska. Dans les monts Tordrillo et Chigmit se trouvent des pics de 3 000 à 4 500 mètres d'altitude. Les monts Chigmit contiennent dans leur moitié méridionale les

deux volcans Redoubt et Iliamna qui ont respectivement 3 300 et 3 600 mètres d'altitude. Iliamna dégage encore des vapeurs. Dans l'île Sainte-Augustine, près de la côte, se trouve le volcan du même nom. A l'extrémité de la péninsule d'Alaska se dresse dans les monts Aléoutes le volcan de Pavlof dégageant aussi des vapeurs. La péninsule d'Alaska se prolonge à l'ouest par les îles Aléoutiennes qui contiennent des volcans en activité ou éteints.

MER DE BERING. — Au nord des îles Aléoutiennes se trouvent les îles Bogoslof et Gremineck de formation très récente. La première est apparue il y a 104 ans et la seconde il y a 17 ans. Malgré les eaux glacées de la mer de Behring qui baignent ses côtes et les brouillards qui l'enveloppent presque constamment, Gremineck est encore chaude et dégage des vapeurs. Depuis longtemps Bogoslof est refroidie, des millions d'oiseaux y séjournent aujourd'hui et des centaines de lions marins se reproduisent dans ses eaux.

Au nord de ces îles rocheuses, au milieu des brouillards éternels, se trouvent les îles Probilow, Saint-George et Saint-Paul couvertes de collines et d'une tundra ondulée enveloppée, en été, d'un riche manteau d'herbe et de fleurs. Plus au nord encore, perdues dans cette triste mer où le soleil ne se montre que rarement s'étendent les îles Saint-Matthew et Hall entourées de falaises et couvertes aussi d'une tundra ondulée qui disparaît, en été, sous les herbes et les fleurs. Au delà de Saint-Matthew et Hall se trouve Saint-Lawrence, île montagneuse avec une plaine marécageuse.

La côte de l'Alaska baignée par la mer de Behring est basse et marécageuse, se relevant très faiblement vers l'intérieur et formée presque entièrement de tundra. Le Yukon, le grand fleuve de l'Alaska et l'un des grands cours d'eau du globe, se termine par un immense delta de plusieurs mil-

liers de kilomètres carrés dont les embranchements serpentent lentement vers la mer en charriant du limon, de l'or et du bois que les courants dépassent le long de la côte.

INTÉRIEUR. — L'intérieur de l'Alaska est beaucoup moins connu que les côtes. Le pays s'abaisse vers l'ouest et le S.W. comme l'indique le cours des grandes rivières. Du côté du Pacifique les montagnes suivent la direction générale de la côte. Au nord de ces montagnes s'étend la grande vallée du Yukon séparée de l'Océan glacial arctique par une contrée accidentée et des montagnes peu élevées, ne dépassant probablement nulle part 1 500 ou 1 800 mètres.

Des monts Saint-Elias se détache, à l'ouest, une chaîne de montagnes qui se dirige vers le N.W. en contournant les bassins des rivières Copper et Sushitna. C'est la chaîne d'Alaska qui atteint son maximum de largeur et d'altitude entre le 142° et le 152° longitude. Là se trouvent plusieurs sommets dépassant 3 600 mètres. Le mont Wrangell atteint 5 250 mètres et le mont Mac Kinley, actuellement la plus haute montagne connue de l'Amérique du Nord, 6140 mètres. Cette partie de la cordillère donne naissance à plusieurs grandes rivières : le White et le Tanana, affluents du Yukon ; le Copper ainsi nommé à cause des immenses dépôts de minéral de cuivre trouvés sur ses bords ; le Sushitna et enfin le Kuskokwim.

La grande voie de communication du territoire est le Yukon qui prend sa source dans la Colombie britannique. Il coule vers le N.W. par une série de lacs et de rapides et passe la frontière au 65° degré de latitude nord. Il atteint le point le plus septentrional de son cours près du cercle polaire arctique au 146° degré de longitude. Puis il coule vers le S.W. jusqu'à son embouchure. Il est navigable sur tout son parcours dans l'Alaska pour des vapeurs d'un faible

tirant d'eau. Quand le fleuve est libre de glaces, de juin à octobre, on l'utilise pour le transport de presque toutes les marchandises destinées aux mines de l'Alaska et du Klondike.

Le White prend sa source dans le glacier de Russell qui descend de la chaîne d'Alaska. Il se jette dans le Yukon, en territoire britannique, à 160 kilomètres au-dessus de Dawson city. Sa longueur est d'environ 320 kilomètres. Le White est une rivière aux eaux troubles et au courant rapide. Il est peu profond, se divise en un grand nombre de bras et contient des îles et des bancs de sable qui se déplacent constamment. La vitesse du courant est de 8 à 16 kilomètres à l'heure. La navigation n'est possible sur le White qu'au moyen de légers bateaux.

La source du Tanana n'a jamais été explorée; elle se trouve probablement non loin de celle du White. La navigation est rendue difficile par les rapides qui l'obstruent dans son cours moyen où il se partage en nombreux canaux. Les vapeurs peuvent néanmoins remonter la rivière jusqu'au-dessus de l'embouchure du Cantwell, soit une distance de 272 kilomètres. Dans cette partie de son cours la vitesse du courant est de 3 à 5 milles à l'heure.

Le Copper qui coule dans le golfe d'Alaska est probablement la plus grande rivière du sud de l'Alaska. Il prend sa source au N.E. des monts Wrangell, peut-être dans des glaciers du versant oriental du mont Wrangell lui-même. La direction générale de son cours est du nord au sud. Sa longueur dépasse 480 kilomètres et il n'est accessible qu'aux bateaux d'un faible tirant d'eau. Dans son cours inférieur, le Copper traverse les monts Chugatch et il a formé à son embouchure un vaste delta au moyen de débris de toutes espèces entraînés par ses eaux. Ce delta est formé de nombreuses branches instables d'une profondeur de cinq à vingt pieds. A 48 kilomètres de la côte se trouvent les rapides qui

forment un obstacle à la navigation. La branche la plus occidentale du delta est connue sous le nom de Alaganik Slough (bourbier). C'est la plus importante de la rivière. Elle a 24 kilomètres de long, 800 à 1 600 mètres de large et 5 à 15 pieds de profondeur suivant la hauteur de la marée. Cette branche est la plus employée pour la navigation.

Le Sushitna qui se jette dans Cook Inlet est formée par trois ou quatre branches qui descendent de glaciers de la chaîne d'Alaska. La direction générale de son cours est du nord au sud. Des rapides l'obstruent également et, de même que pour les autres rivières de l'Alaska, la navigation n'est possible qu'aux bateaux d'un faible tirant d'eau. Le Sushitna forme à son embouchure un vaste delta traversé par trois ou quatre grands canaux dont le plus occidental est utilisé par les Indiens et par les commerçants parce qu'il est court, profond et qu'il permet de débarquer facilement quand s'élèvent les vents violents qui règnent fréquemment dans ces parages.

Le Kuskokwim est formé de deux branches qui prennent leur source dans la chaîne d'Alaska. Dans son cours inférieur, il atteint jusqu'à 14 kilomètres de largeur. Le Kuskokwim se jette dans la mer de Behring.

La région au nord de la vallée du Yukon donne aussi naissance à plusieurs cours d'eau, le Porcupine et le Konyuk, deux affluents importants du Yukon, le Noatak et le Kowak qui se terminent dans Kotzebue sund. D'autres, tels que le Colville, se jettent dans l'Océan arctique. Le Konyuk est navigable sur une distance de 960 kilomètres pour des vapeurs de 300 tonnes.

Au nord du Yukon, la plus grande partie du sol est toujours gelée à partir d'une certaine profondeur. La surface seule fond en été. Lorsque le terrain ne présente que de légères ondulations il devient marécageux et forme le tundra des régions arctiques.

CLIMAT. — Le territoire de l'Alaska se subdivise en trois zones ayant chacune son climat particulier : la côte du Pacifique, la côte de la mer de Behring, les régions de l'intérieur.

Le climat de la côte du Pacifique, depuis Portland Canal, dans l'extrême S.E., jusqu'à Attu Island à l'extrémité occidentale des îles Aléoutiennes, est froid. A Sitka à 57° latitude nord, la température moyenne annuelle est de 6° 10 centigr. Les températures extrêmes constatées à Sitka sont de — 18° centigr. et 32° 19 centigr. Les températures moyennes mensuelles oscillent entre — 0° 55 centigr. et 13° 33 centigr., ce qui montre combien la température de la côte du Pacifique est uniforme. A Kadiak, situé à 16 degrés plus à l'ouest et à 1 degré plus au nord, la température moyenne est inférieure de 1° 11 centigr. et les écarts maxima sont moins considérables. A Unalaska, à trois degrés au sud de Sitka, la température moyenne n'est que de 2° 22 centigr. et les écarts sont encore moindres.

La quantité de pluie annuelle est très forte sur toute la côte du Pacifique. A Sitka elle est plus du double de celle de la côte de l'Atlantique à la même latitude. Elle est de 105 pouces par an (1 pouce = 2,5 centimètres) et cette quantité ne diminue que faiblement à mesure qu'on va vers l'ouest. A Unalaska, la quantité de pluie annuelle est de 92 pouces. Il pleut surtout en automne et en hiver ; l'été est comparativement sec. A Sitka, il ne tombe, pendant les trois mois de l'été, que 16 pouces de pluie contre 30 pouces pendant les trois mois de l'hiver. Ces fortes pluies sont dues aux vents d'ouest saturés de vapeurs qui soufflent pendant la majeure partie de l'année, même l'été.

Sur la côte du Pacifique le ciel est couvert la plus grande partie de l'année. A Sitka, il est nuageux les deux tiers du temps et presque la moitié du temps, il pleut ou il neige.

A Kadiak, les conditions sont un peu plus favorables. A Unalaska, elles sont plus mauvaises. Cette localité n'a point de rivale pour le mauvais temps. De l'observation de plusieurs années, il résulte que pendant huit jours seulement le temps est entièrement clair, pendant quarante-cinq il est en partie clair, pendant 312 il est nuageux et pendant 271 de ces 312 il est pluvieux ou neigeux.

Les brouillards règnent sur la côte du Pacifique chaque fois que le vent souffle de la mer, c'est-à-dire de l'ouest. Ils sont donc très fréquents. Ils ne règnent jamais ou rarement quand le vent souffle de la terre, c'est-à-dire de l'est, ce qui s'explique aisément.

La côte de la mer de Behring a un climat fort différent de celui de la côte du Pacifique. La température moyenne annuelle est beaucoup plus basse. A Saint-Michel, elle est de — 3° 34 centigr. et à Port Clarence, dans le détroit de Behring de — 6° 67 centigr. Les écarts de température sont également beaucoup plus considérables. Les températures moyennes mensuelles qui, sur la côte du Pacifique (Sitka), oscillent entre — 0° 55 centigr. et 13° 32 centigr., varient sur la côte de la mer de Behring entre — 18° 89 centigr., la température moyenne du mois le plus froid et 12° 22 centigr., la température moyenne du mois le plus chaud, soit un écart de 31° 08 centigr. A Port Clarence, la moyenne du mois le plus froid est de — 23° 88 centigr. et celle du mois le plus chaud de 10° centigr., soit un écart de 33° 88. La température la plus élevée constatée à Saint-Michel est de 23° 88 centigr., la plus basse de — 48° 32 centigr., soit un écart de 72° 20 centigr.

La chute de pluie annuelle est peu considérable. A Saint-Michel, elle n'est que de 14 pouces, Il pleut d'ailleurs plus pendant l'été que pendant l'hiver.

La présence de la mer ne modifie pas beaucoup la tempé-

rature de la côte. La mer de Behring est une mer fermée. Les îles Aléoutiennes forment une barrière partielle contre l'entrée des eaux chaudes du Pacifique. Les eaux de cette mer conservent donc, au moins en grande partie, la température afférente à la latitude sous laquelle elle est située. La majeure partie de sa surface est gelée pendant la moitié de l'année. Les écarts extrêmes de température sont toutefois réduits par suite de la lente absorption et de la lente radiation de la chaleur. La région baignée par la mer de Behring est située au nord de la zone où les vents d'ouest prédominent. Les vents n'y ont pas une direction prévalente et soufflent de toutes les directions. C'est ce qui explique pourquoi la chute de pluie y est si faible. Quoique l'air de la mer soit saturé de vapeurs, il y en a peu qui viennent sur terre se résoudre en pluie.

Il n'y a pas de région où les brouillards soient plus fréquents et plus opaques que dans la mer de Behring. Ils y règnent presque sans interruption; le temps clair est une exception rare.

Le climat de la vaste région de l'intérieur ressemble à celui des parties centrales de tous les continents. La température moyenne annuelle est sensiblement la même que celle de la côte de la mer de Behring sous la même latitude. Il fait plus chaud en été, plus froid en hiver. Au point où la frontière entre le Canada et l'Alaska traverse le Yukon, la température moyenne du mois le plus froid était, en 1889, de — 27° 21 centigr., celle du mois le plus chaud de 15° 56 centigr., un écart de 42° 77 centigr. Or, à Sitka, l'écart n'est que de 13° 88 centigr. De plus la température moyenne du mois le plus chaud sur le Yukon à 64° 41 latitude nord est de 2° 23 plus élevée qu'à Sitka à 800 kilomètres plus au sud.

Les températures extrêmes dans l'intérieur de l'Alaska sont

surprenantes. Au bord du Yukon, on a constaté des températures de — 51° 1 centigr. et 30° 55 centigr. un écart de 81° 19 centigr.

Il n'y a en réalité que deux saisons, l'été court et chaud, et l'hiver long et froid. Le printemps et l'automne sont beaucoup trop courts pour être regardés comme des saisons séparées. Dans les régions de l'intérieur au sud du Yukon, la glace et la neige disparaissent généralement à la fin du mois de mai. Aux grands froids succèdent, presque sans transition, les grandes chaleurs qui durent jusque vers le mois de septembre. Les mois d'été seraient très agréables sans la présence d'une multitude de moustiques, le fléau de ces contrées. La fraîcheur des nuits met seule un terme à leur activité. Les gelées nocturnes sont très rares en juin, juillet et au commencement d'août.

La végétation se développe avec une rapidité étonnante, ce qui s'explique par la durée des jours qui, dans ces hautes latitudes, est de 24 heures en été. En 1898, le Sushitna était libre de glaces le 22 mai. A cette date, la végétation ne donnait aucun signe de vie. Le 1^{er} juin, les feuilles des plantes étaient suffisamment développées pour couvrir les rives de la rivière d'une belle verdure printanière. Le 6 juin, la nature toute entière était en plein développement. Au milieu de juillet les baies étaient abondantes. Dans la seconde quinzaine d'août, le feuillage avait pris ses couleurs d'automne, riches et brillantes. Le 1^{er} septembre, la plupart des arbres avaient perdu leurs feuilles et le 15 du même mois, toute trace de feuillage avait disparu.

Au mois d'octobre, les fleuves et les rivières commencent à se couvrir de glace et quelque temps après il neige. La quantité de neige varie d'une région à l'autre. Dans le bassin du Copper, elle forme une couche de 60 centimètres à 1^m20. Dans les bassins supérieurs du Yukon et du Tanana et dans

celui du White, il neige moins parce que l'hiver y est plus froid que dans le bassin du Copper.

La chute de pluie est peu considérable, variant suivant les régions et les années de 10 à 25 pouces. Avec le climat froid et la faible évaporation qui en résulte, cette quantité est suffisante pour les besoins de l'agriculture. Dans le bassin du Kuskokwim et le bassin inférieur du Tanana la quantité de vapeurs précipitées est plus élevée que dans les autres régions de l'intérieur parce que les vents de la mer de Behring chargés d'humidité y font sentir leurs effets. Dans le bassin du Kushokwim, il y a presque tous les jours des averses depuis le milieu de juillet jusqu'à la fin d'août et les pluies continuelles sont même fréquentes. Dans le bassin supérieur du Yukon, les jours de pluie sont peu nombreux. Pendant une saison, on a constaté 3 jours seulement en juin, 10 en juillet et 8 en août.

À l'intérieur de l'Alaska, le temps est clair et il n'y a point de brouillard. Le soleil y luit plus en un mois qu'à Sitka en un an.

PRODUCTIONS ANIMALES. — *Mammifères*. — Les principaux mammifères de l'Alaska sont l'élan, le caribou, l'ours, le renard, le loup, le lynx, la martre, la chèvre et le mouton des montagnes, le lapin, le lièvre, l'écureuil, le castor, la marmotte, la loutre de mer, le phoque.

Les chasses incessantes faites aux animaux à fourrure ont considérablement réduit leur nombre. Aussi le commerce de peaux et des fourrures a-t-il diminué dans des proportions fort sensibles.

Les renards bleus ont acquis tant de valeur qu'on essaie aujourd'hui de les élever. La loutre de mer est devenue très rare et le prix de la peau a augmenté en proportion de sa rareté. Les phoques à fourrure, autrefois si communs, ont

également fort diminué. En 1899, on ne recueillit aux Seal Islands que 24 000 peaux. Le grizzly ou grand ours brun, un animal ombrageux et féroce ne se rencontre plus que dans les endroits retirés de l'intérieur, loin du bord de la mer où il était autrefois très commun.

Poissons. — Les poissons et en particulier les saumons sont fort abondants. Des pêcheries de saumon sont établies sur la côte du Pacifique. En 1899, elles ont expédié un million de boîtes et 25,000 barils de ce poisson. Dans le Sushitna, on trouve en quantités innombrables le poisson chandelle qui est tellement imprégné d'huile que les indigènes s'en servent pour l'éclairage en l'enroulant dans une mèche.

Oiseaux. — L'Alaska possède différentes espèces d'oiseaux chanteurs; des oiseaux de proie : l'épervier, le hibou, l'autour, l'aigle; des oiseaux de rivière et de mer : l'oie, le cygne, le canard, la mouette, l'hirondelle de mer. Les oiseaux de mer, autrefois si nombreux tout le long de la côte, sont maintenant confinés dans les régions peu visitées, en particulier dans les îles de la mer de Behring où on les trouve encore par millions.

PRODUCTIONS VÉGÉTALES. — Les principales productions végétales sont le sapin, le bouleau, le peuplier, le saule, le cèdre jaune. La côte jusqu'à Cook Sund est couverte d'épaisses forêts jusqu'à une altitude de 600 à 900 mètres au-dessus du niveau de la mer. Elles sont presque entièrement composées de sapins. A Kadiak et dans les îles voisines il y a peu d'arbres. Dans la péninsule d'Alaska, les îles Aléoutiennes et celles de la mer de Behring, ils disparaissent complètement. Il est difficile d'expliquer cette brusque disparition des arbres dans la péninsule d'Alaska et dans les îles Aléoutiennes. Les pluies y sont abondantes, le climat

est un peu plus rude qu'à Sitka et il l'est moins que dans les parages de Prince William Sund. D^r George-F. Becker explique cette absence totale des arbres par le soulèvement général et récent de toute cette région cotière. Celles-ci étaient, en effet, submergées à une époque géologique très récente et le soulèvement qui suivit fut si rapide que les arbres ne purent se porter vers la côte aussi rapidement que celle-ci se prolongeait vers l'ouest.

Les forêts de l'intérieur de l'Alaska sont principalement formées de sapins. Elles s'étendent au nord jusqu'à la vallée du Koyukuk et à l'ouest jusqu'au delta du Yukon. Elles sont si vastes qu'elles suffiraient à approvisionner les États-Unis pendant un demi-siècle, même si toutes les réserves de bois de ce pays étaient épuisées.

Certaines régions de l'Alaska, telles que le bassin inférieur du Tanana et particulièrement le bassin du Sushitna sont propres à la culture. La contrée autour du Sushitna possède de riches prairies. Elle produit également de l'avoine, du seigle, des pommes de terre, des haricots, des pois, des navets, de la laitue et des radis. Dans le bassin du Copper on cultive des plantes potagères.

PRODUCTIONS MINÉRALES. — Les principales productions minérales connues de nos jours sont l'or, le charbon, le cuivre, le cinabre ou sulfure de mercure, l'arsenic, l'antimoine, le manganèse. Le charbon existe en plusieurs endroits, notamment dans le S.W. de l'Alaska et dans le bassin du Tanana, mais on ne l'exploite nulle part dans un but commercial par suite de sa qualité inférieure. Des dépôts de cuivre en filons d'une grande étendue et d'une grande richesse ont été découverts près du Copper et sur les côtes de Prince William Sund. On n'en a encore extrait que quelques centaines de tonnes de minéral à titre d'essai. On a trouvé des

dépôts d'or en placers et en filons dans différentes parties du territoire. Ils s'étendent fort loin et sont très riches. Il n'est pas douteux que si on se livrait à des recherches plus complètes on découvrirait de nouveaux dépôts et le rendement actuel de l'or augmenterait dans des proportions considérables. Certaines mines de quartz, entre autres celles de Treadwell, près de Juneau, ont été exploitées avec bénéfice pendant plusieurs années. Cette seule mine a produit pour 10 000 000 dollars environ. D'autres sont devenues récemment productives, et d'autres encore, plus nombreuses, sont dans leur période de développement. En 1899, les mines de Juneau ont produit pour deux millions de dollars. Dans plusieurs endroits du S.E. de l'Alaska et dans les îles Shumagin, on a mis au jour des mines de quartz, mais actuellement encore les placers sont beaucoup plus nombreux. On les a trouvés sur les bords du Yukon, du Koyukuk, de l'Ambler, du Noatak, du Kuskokwim et du Sushitna. On a aussi trouvé de l'or dans les sables du rivage et dernièrement sur le rivage et dans le lit des rivières au cap Nome et à Port Clarence. La valeur de l'or extrait au cap Nome pendant l'été de 1900 s'élevait à 6 000 000 dollars et celle de l'or extrait des placers du territoire en 1899 à 1 200 000 dollars.

POPULATION. — La population indigène de l'Alaska se compose d'Indiens appartenant à plusieurs races : les Esquimaux qui habitent la région côtière de la mer de Behring et de l'océan glacial Arctique ; les Athabascans répandus sur le territoire depuis le Canada jusqu'au golfe d'Alaska. Ils séparent les Esquimaux des Thlinkits et d'autres tribus fixées au sud de l'Alaska.

Les principales tribus des Athabascans sont les Indiens des bassins du Kuskokwim supérieur, du Sushitna, du Copper,

du White, du Tanana, du Yukon supérieur et les Matanuska. Autrefois, on désignait les Athabascans sous le nom de « Tinneh » mot indien signifiant simplement homme. La langue des Athabascans est pauvre sous le rapport du vocabulaire et de l'inflexion. Chez les Indiens du Copper, on a observé une ressemblance frappante entre leurs noms de nombre et ceux des Indiens du sud des États-Unis. Les rivières dont les noms se terminent en « na » ou « no » sont celles qui traversent les territoires habités par les Athabascans. Les Indiens ne s'établissent d'une manière permanente que dans les endroits facilement accessibles en canot.

Les Indiens du bassin du Sushitna sont de taille moyenne ; la figure est généralement intelligente et agréable. Leurs occupations principales sont la chasse et la pêche. Ils ne se distinguent guère par leur courage et on ne peut se fier à leur parole, même quand ils n'ont aucun motif pour faire du tort. Leurs canots sont faits de peaux d'élan étendues sur une charpente en bois.

Les Indiens du Kuskokwim supérieur désignés sous le nom de Khuytchan ou Kolchane sont pauvres et peu nombreux. Ils se rendent sans cesse d'un endroit à l'autre et ne possèdent plus aucun village. Ils sont de petite taille, souples et agiles, ont le teint brun-rougeâtre, les cheveux noirs, la barbe peu fournie. Les traits varient beaucoup d'un individu à l'autre, mais la plupart ont les yeux vifs et pleins d'intelligence. Leur nombre diminue sans cesse par suite de la rareté du gibier dans leur habitat. Mais il est probable que la guerre n'est pas étrangère à leur disparition. D'après les rapports des Indiens du Sushitna, ceux du Copper ont envahi le bassin du Kuskokwim et exterminé les habitants. Aujourd'hui, ils ne sont pas plus de 300. Le Kolchane est aimable et généreux, on remarque dans son attitude une certaine dignité qui forme un contraste absolu avec la tenue des

Esquimaux du Kuskokwim inférieur. Au point de vue religieux, leurs idées sont chrétiennes. On en a vu plusieurs occupés à fixer une croix de bois sur une tombe fraîchement creusée. Leur chef ou « tyone » portait une petite amulette obtenue d'un missionnaire orthodoxe grec.

Dans leurs voyages ils se servent de canots en bois de bouleau semblables à ceux des Indiens du Yukon moyen, mais plus larges et d'une plus grande capacité. Quelques-uns possèdent des fusils, mais la plupart chassent encore avec l'arc et l'épieu qu'ils manient avec beaucoup de dextérité. Ils préfèrent cette dernière arme au fusil même quand ils s'attaquent à des animaux forts et dangereux tels que les ours. Il existe une tradition d'après laquelle les Kolchane seraient des cannibales, mais on ne doit pas y ajouter foi.

Les Matanuska sont plus actifs que les Indiens des tribus de la côte méridionale qui les tiennent en grand respect. Une ou deux fois par an, ils descendent le Matanuska sur la glace pour échanger avec les négociants blancs leurs fourrures contre des armes à feu, des vêtements et des provisions. Ce voyage de plus de cent milles se fait lentement et prend plusieurs semaines. Souvent, ils laissent leurs femmes et leurs enfants en arrière avec peu de vivres. Les approvisionnements achetés chez les négociants sont souvent épuisés quand ils reviennent chez eux. Les blancs se défient des Matanuska depuis le jour où l'un d'eux fut assassiné. Les Matanuska sont physiquement bien constitués, quoique peu robustes. Les hommes portent le costume des blancs plus ou moins complet. Les femmes se protègent au moyen d'un vêtement de peau qu'elles confectionnent elles-mêmes. Les tentes sont faites d'un couteil grossier étendu sur des perches.

Des Indiens du bassin du White sont établis principalement sur les rives des affluents du S.E. Ceux du bassin du Tanana se divisent en deux groupes principaux : ceux du

Tanana supérieur et ceux de Tanana inférieur. Les rapides qui obturent le cours moyen du Tanana rendent très difficiles les relations entre ces deux groupes qui vivent séparés l'un de l'autre et empêchent les saumons de remonter la rivière. L'absence du saumon dans les eaux du Tanana supérieur oblige les Indiens de cette région à vivre au bord des affluents et des lacs où ils trouvent en abondance la truite arctique et d'autres petits poissons.

Les Indiens du Tanana sont bien constitués et intelligents. Vis-à-vis du blanc ils se montrent bienveillants et hospitaliers. Aujourd'hui, la plupart d'entre eux possèdent une carabine à répétition. Ils n'ont pas encore renoncé aux vêtements en peau d'élan et de caribou, malgré qu'ils peuvent se procurer des habillements plus modernes. Leur nombre ne dépasse probablement pas 400 individus. Il décroît au lieu d'augmenter par suite des maladies.

LES ESQUIMAUX. — Les Esquimaux ont fait l'objet d'une étude spéciale dans le présent Bulletin(1). Nous ne parlerons ici que de leurs croyances religieuses.

Les Esquimaux n'ont pas l'idée de l'existence d'un Être Suprême. Ils ont la croyance aux esprits, aux démons et aux fées qu'ils regardent principalement comme les gardiens des animaux. Ils admettent que chaque classe d'animaux a son esprit gardien particulier. Il y a un esprit pour les poissons, un esprit pour les ours, un esprit pour les loups, etc. Ces esprits ont un grand pouvoir pour aider les indigènes qui font tout leur possible pour se les rendre favorables. A première vue, les coutumes ne semblent pas toujours avoir une origine raisonnable. Ainsi la tête de l'ours n'est jamais rapportée à la hutte, mais enterrée le nez dirigée vers l'est. Ce serait également offenser l'esprit des ours que de scier les os qu'on

(1) ED.-W. NELSON. *Les Esquimaux du Détroit de Bering*. N° 5, 1901, p. 317.

peut néanmoins briser. Ces usages que le chasseur et le pêcheur doivent observer sont fort nombreux. En négligeant de les suivre, on s'attire de graves désagréments. Si l'esprit des poissons a été offensé il ne voudra pas que le poisson soit attrapé par l'indigène qui l'a offensé ni même par les autres habitants du village. Les croyances des Esquimaux aux esprits des hommes ne sont pas aussi définies. Ils sont cependant convaincus que les insensés sont possédés par des démons et ils recourent à des cérémonies absurdes pour chasser le mauvais esprit. Ils admettent également que leurs shamans ou médecins indigènes peuvent être ligüés avec ces esprits. Les Esquimaux de certaines tribus pensent que leur âme, après leur mort, passe dans le corps d'animaux et en particulier de baleines. Aussi quand ils aperçoivent une troupe de baleines ils se réunissent sur le rivage, les saluent en criant le mot « chummai » et jettent de la nourriture dans les flots comme un don fait aux esprits de leurs ancêtres.

En 1900, la population de l'Alaska s'élevait à 63 592 habitants, soit une augmentation de 31 540 habitants pendant la dernière décade. L'Alaska septentrional, c'est-à-dire la partie du territoire au nord du Yukon en a reçu les trois quarts. 12 486 sont établis au cap Nome, le reste principalement dans la vallée du Yukon et le long de la côte au nord de l'embouchure du fleuve.

Dans l'Alaska méridional, la population est presque partout en augmentation, mais l'accroissement n'a pas été aussi rapide que dans l'Alaska septentrional. Skagway a 3117 habitants; Sitka, 1 396; Juneau, 1 864; Douglas, 825; Wrangell, 868; le villages indien de Metlakatla, 465.

Environ les deux cinquièmes de la population totale, soit 25 000 habitants, sont des Indiens, des Esquimaux ou des métis. L'accroissement des dix dernières années est probablement dû entièrement à l'immigration des blancs.

La population est très flottante. Aussi les recensements postérieurs montreront-ils de grands changements dans sa supputation.

L'Alaska ne sera jamais une région agricole ni un territoire de colonisation par suite des conditions climatiques. Peu de personnes s'y rendent pour y passer leur existence. Elles n'y séjournent que le temps nécessaire pour faire fortune et retournent ensuite au pays.

FR. PASTEYNS.

